

Eugène Michaud et la Revue Internationale de Théologie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **55 (1965)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-404441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eugène Michaud et la Revue Internationale de Théologie

A propos de la fondation d'une revue vieille-catholique de théologie

La transformation de la doctrine de l'infaillibilité du souverain pontife et de sa juridiction universelle de droit divin en dogmes fut le point de départ et la cause occasionnelle du mouvement vieux-catholique. Il ne s'agissait pas simplement d'une *protestation* contre les nouveaux dogmes définis le 18 juillet 1870 mais, essentiellement religieux et fondé sur l'histoire, le vieux-catholicisme souhaitait également un *retour* au catholicisme tel qu'il était compris dans les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise.

Certes, ce mouvement de rénovation vit le jour en Allemagne, mais les définitions dogmatiques de Vatican I provoquèrent une agitation confessionnelle qu'il serait erroné de limiter aux contrées d'Outre-Rhin. L'émotion ne fut pas moins vive en Suisse où elle aboutit, comme en Allemagne, à la création d'une Eglise catholique nationale. En France, beaucoup de catholiques non romains préféreraient l'appellation «catholique» tout court au titre, assez déplaisant pour un catholique partisan du progrès, de «vieux-catholique». Comment accepter cette appellation, quelle que soit l'horreur ressentie à l'égard de l'ultramontanisme, quand elle est si bien portée dans l'Allemagne de Bismarck, celle qui vient d'humilier la France ?

E. Michaud: un vieux-catholique de France

C'est cependant à Paris qu'Eugène Michaud, vicaire de la Madeleine¹, lançait dès 1872 un appel aux catholiques de France. Il les invitait au nom des principes de la liberté intellectuelle et religieuse à œuvrer de toutes leurs forces à la réforme catholique que chacun semblait souhaiter. Il est incontestable que celui qui devait, vingt ans plus tard, diriger la *Revue Internationale de Théologie* contribua grandement à la construction de l'édifice religieux du vieux-catholi-

¹ Né le 13 mars 1839 à Pouilly-sur-Saône, Eugène Michaud était Bourguignon. Sorti du séminaire à 20 ans, il devint précepteur, pour entrer chez les dominicains en 1861. Ordonné prêtre en 1864, il reçut la permission de sortir de l'ordre et fut admis par Mgr Darboy dans le diocèse de Paris où il fréquenta les milieux connus pour leur libéralisme. Michaud reçut en 1867 le titre de docteur en théologie de l'Université de Munich.

cisme. Epris de principes d'ordre et de discipline, Michaud voulait une réforme catholique compatible avec la liberté, le siècle et la patrie. Cette rénovation revêtirait un triple aspect : ecclésiastique, théologique et œcuménique¹.

La réforme ecclésiastique s'accomplirait en rétablissant l'Eglise catholique d'Occident sur sa vraie base, à savoir le Christ, seul chef de l'Eglise, et non le pape. On reconnaissait au souverain pontife la primauté qui lui revenait de droit, primauté d'honneur, mais non de juridiction. La réforme ecclésiastique rétablirait aussi les véritables conceptions d'évêque, de prêtre, de fidèle, de synode, de concile et d'Eglise, d'après l'Ecriture et l'antique tradition.

La réforme théologique serait assurément une œuvre de longue haleine. Elle aurait pour premier devoir de faire la distinction du vrai dogme et de la spéculation théologique selon un critère très simple puisqu'il suffirait d'appliquer à chaque doctrine discutée le criterium si bien défini par Vincent de Lérins et de n'accepter comme dogme catholique que ce qui avait été cru toujours, partout et par tous.

C'est sur cette base que l'on se consacrerait à la troisième tâche, celle de l'union des Eglises. La réforme de l'Eglise, en effet, serait imparfaite aussi longtemps qu'elle ne comporterait pas le rétablissement des antiques liens entre les diverses Eglises chrétiennes. Cette union ne pourrait se faire dans les spéculations théologiques, mais seulement dans la foi, *una fides*, la foi une, sans addition ni soustraction.

«Ce programme, écrivait Eugène Michaud, tout imparfait qu'il puisse être dans ses détails, nous semble, dans ses données essentielles, nécessaire et facile : *nécessaire*, parce qu'il est le seul moyen d'établir une foi commune, et qu'établir une foi commune est le seul moyen d'arriver à l'unité religieuse désirée ; *facile*, parce que, dès qu'on se place, non sur le terrain de la spéculation, mais sur celui de la simple *constatation historique*, les véritables savants, les véritables hommes de bonne foi, les véritables apôtres dépouillés de tout esprit de parti, peuvent aisément s'entendre².»

Réforme religieuse et union des Eglises étaient bien pour les chefs de file du vieux-catholicisme les deux aspects essentiels de l'œuvre de rénovation confiée par la Providence au mouvement de

¹ E. Michaud, *Programme de réforme de l'Eglise d'Occident*, Paris, 1872, *passim*.

² E. Michaud, *ibid.*, p. 185.

réforme¹. Et si l'importance attachée au rétablissement de l'union des Eglises est assurément l'une de ses caractéristiques, elle n'est cependant que la conséquence logique d'un programme catholique à la fois réformateur et conservateur. Comment en appeler à l'Eglise *catholique*, indivisée, des huit premiers siècles, sans chercher à rétablir l'union entre les communions disposées à professer la foi de l'ancienne Eglise universelle ?

C'est dans le cadre de ces préoccupations que devait naître quelques années plus tard la *Revue Internationale de Théologie*.

Préoccupations œcuméniques

Si les préoccupations œcuméniques prirent très tôt une importance de premier plan au sein du vieux-catholicisme², la voix de Dœllinger devait donner un retentissement particulier à ces projets. Non content de dénoncer au monde le caractère subversif des dogmes promulgués par le nouveau concile, le savant chanoine invita les diverses Eglises antiultramontaines à s'unir pour protester plus efficacement contre le despotisme de la curie romaine et pour protéger la foi catholique de toute corruption³.

Convoquées par Dœllinger, les «Conférences internationales de Bonn»⁴ s'ouvrirent en 1874 dans la capitale rhénane. Il ne s'agit plus cette fois de rencontres entre vieux-catholiques mais d'assemblées interconfessionnelles, comptant notamment d'éminents représentants des communions anglicanes et orthodoxes. Ces deux Eglises, par leur constitution et par leur passé, devaient tout naturellement occuper aux yeux des vieux-catholiques une position toute particulière

¹ C'était le cas, notamment, de Huber, Reinkens, Knoodt, Michelis, Friedrich et von Schulte; cf. Mgr Christopher Wordsworth, *Le congrès de Cologne. Lettre de Mgr l'évêque de Lincoln au clergé et aux fidèles de son diocèse à l'occasion de sa visite au congrès des Vieux-Catholiques de Cologne*. Paris, 1873, pp.36-37. Sur le programme des vieux-catholiques d'Allemagne, cf. R.Dederen, *Un réformateur catholique au XIX^e siècle: Eugène Michaud. Vieux-catholicisme, Oecuménisme*. Genève, 1963, pp.83 sq.

² Sur les Conférences de Bonn, voir O. Steinwachs, *Die Unionsbestrebungen im Altkatholizismus*, dans *IKZ*, avril 1911, pp.169-170.

³ Sur le rôle joué par Dœllinger dans les préoccupations œcuméniques du vieux-catholicisme naissant, voir entre autres la lettre de Mgr Harold, évêque de Winchester, président de la *Société anglo-continentale*, à Mgr Reinkens, le 29 janvier 1890, dans «Archives épiscopales vieilles-catholiques» de Bonn, dossier *Unionskonferenzen, Bischofskonferenzen*.

⁴ Elles portent le titre d'*Unionskonferenzen*. Une seconde Conférence se tint l'année suivante dans la même ville.

dans la question de l'union. L'objectif assigné paraissait parfaitement réalisable. Un certain nombre de difficultés furent progressivement aplanies. Mais, devant l'hostilité systématique des uns et la méfiance des autres, Dœllinger dut interrompre une œuvre de réconciliation générale dont l'aboutissement exigeait l'approbation aussi bien de l'Eglise anglicane que de celle d'Orient¹.

L'échec fut loin d'être complet. Ces pourparlers d'union imposèrent aux vieux-catholiques l'impérieuse nécessité de comparer et de rapprocher *leurs* vues et *leurs* programmes. Il était temps que vieux-catholiques d'Allemagne, de Suisse et de Hollande parvinssent entre eux à une authentique communion ecclésiastique. L'union dans l'effort de réforme s'imposait. Elle se réalisa. Cette prise de conscience nous apparaît comme le premier fruit, le plus important même, des Conférences de Bonn.

C'est ainsi que soucieux d'une confrontation approfondie des problèmes doctrinaux et de relations plus fréquentes entre les Eglises sœurs, le clergé et l'épiscopat de l'Eglise d'Utrecht invitèrent Joseph Hubert Reinkens (évêque d'Allemagne) et Edouard Herzog (évêque de Suisse) à se rendre aux Pays-Bas. Menées dans une atmosphère très chaleureuse, les conversations aboutirent à la *Déclaration épiscopale d'Utrecht*, du 24 septembre 1889. Elle établissait formellement la communion ecclésiastique entre les trois Eglises vieilles-catholiques². Tout en respectant l'indépendance de chacune, la *Déclaration* apportait aux différentes communions vieilles-catholiques une base dogmatique commune en même temps qu'un programme clairement énoncé de l'union des Eglises. L'année 1889 marque incontestablement une date capitale de l'histoire du vieux-catholicisme.

Cette première étape franchie – celle de l'union intérieure – on se tourna vers l'extérieur dans un climat nouveau. On souhaita forcer les obstacles séparant les membres des différentes communions chré-

¹ Sur les Conférences internationales de Bonn, l'intérêt et l'enthousiasme qu'elles suscitèrent, leur suspension, cf. O. Steinwachs, *art. cit.*, pp. 178 sq.; C. B. Moss, *The Old Catholic Movement, Its Origins and History*, Londres, 1948, pp. 259 sq.; R. Dederen, *op. cit.*, pp. 175–181.

² Plus communément désignée sous le nom de *Déclaration d'Utrecht*, elle comporte huit articles. On en trouvera le texte dans B. A. van Kleef, *Geschiedenis van de Oud-Katholieke Kerk van Nederland*, 2^e édit., Assen, 1953, pp. 195–197. Pour le texte allemand, voir *Der Zweite Internationale Altkatholiken-Kongress in Luzern, 13. bis 15. September 1892*, Lucerne, 1892, pp. 57–60. On en trouvera une traduction officielle en français dans « Archives épiscopales vieilles-catholiques » de Bonn, dossier *Unionskonferenzen, Bischofskonferenzen*.

tiennes. Sans mollesse, mais avec prudence, on chercha des contacts, on rétablit des conversations, on opéra même des rapprochements. C'est ainsi qu'à partir de 1890 les congrès vieux-catholiques internationaux prirent le pas – fort avantageusement d'ailleurs – sur les congrès qui avaient été jusqu'alors essentiellement allemands. La présence d'hôtes étrangers, protestants, orthodoxes et anglicans en accroissait le retentissement et témoignait assez de l'intérêt porté en de nombreux milieux au mouvement de réforme catholique.

Le premier de ces congrès internationaux s'ouvrait à Cologne le 11 septembre 1890. Deux ans plus tard un second congrès se réunissait à Lucerne. Consacré presque exclusivement aux problèmes d'union, il décidait, entre autres, la création de la *Revue Internationale de Théologie*, à laquelle succédait, en 1911, l'actuelle *Internationale kirchliche Zeitschrift*.

Lucerne 1892: fondation de la RIT

Du 13 au 15 septembre 1892 se réunirent à Lucerne des vieux-catholiques et des amis du mouvement de réforme venus de Suisse, d'Allemagne, de Hollande, d'Autriche, de France, d'Espagne, de Grèce, de Russie, d'Angleterre, des Etats-Unis d'Amérique et même d'Haïti¹. C'est au général Alexandre Kiréeff, un ami éprouvé du vieux-catholicisme, qu'avait été confié le soin de défendre la thèse VI, celle qui recommandait notamment la fondation d'une *Revue Internationale de Théologie*.

Ne s'agissait-il pas, demanda l'orateur, de travailler ensemble à la réalisation de la réunion des chrétiens, au rétablissement de l'intercommunion entre tous ceux qui s'appuient sur une base commune, à savoir l'Eglise indivisée du premier millénaire ? Pourquoi ne pas, dès lors, améliorer les rapports réciproques, chercher à se mieux comprendre, apprendre à mieux connaître, en l'approfondissant davantage, la pensée d'autrui ? Les divergences dogmatiques séparant les Eglises chrétiennes ne gagneraient-elles pas à être abordées, dans une revue de ce genre, avec plus d'attention qu'on ne pouvait le faire lors d'un congrès international² ?

La thèse de Kiréeff fut adoptée à l'unanimité. *La Revue Internationale de Théologie* paraîtrait, à Berne, dès janvier 1893 et compterait deux directeurs, les professeurs E. Michaud et P. Woker.

¹ Pour une liste complète des participants, voir *Der Zweite Internationale Altkatholiken-Kongress...*, pp. 16–17.

² *Ibid.*, *passim*.

Cette création n'était pas le fruit du hasard. La Commission théologique vieille-catholique chargée de préparer le congrès de Lucerne l'avait proposée dès le principe¹. Elle avait même souhaité, assurait Michaud, que l'initiative partît de Russie plutôt que d'Amérique ou d'Angleterre². Aussi Kiréeff accepta-t-il de défendre ladite thèse devant l'assemblée. La correspondance qu'il échangea avec Michaud montre avec quel soin le Rapport fut préparé³.

L'intérêt que les Orientaux en général, et Kiréeff en particulier, témoignaient au vieux-catholicisme s'explique assez aisément. La création, en 1899, de l'Union des Eglises vieilles-catholiques avait, en effet, relancé les pourparlers d'union entre orthodoxes et vieux-catholiques. Traduite en russe, la *Déclaration d'Utrecht* révélait éloquentement l'analogie existant entre les principes essentiels des deux communions⁴. On proposa tout naturellement, au congrès de Lucerne, de reprendre, officiellement cette fois, les rapports entre vieux-catholiques et orthodoxes suspendus, au lendemain des Conférences de Bonn. C'est dans ce climat de confiance réciproque que s'inscrit la fondation de la *RIT*.

Un départ difficile

La *Revue* eut bien du mal à être lancée. P. Woker refusa d'être de la direction. Les professeurs F. H. Reusch et A. Thürlings déclinèrent l'offre à leur tour⁵. Eugène Michaud assura donc seul cette direction, avec le Dr Lauchert pour secrétaire, ce que Mgr Herzog n'avait cessé de préconiser⁶.

L'aspect pécuniaire de l'entreprise ne se présentait guère sous d'heureux auspices. Il ne paraissait pas raisonnable d'aller de l'avant sans pouvoir compter sur quatre cents abonnements fermes. L'était-il davantage d'espérer les compter avant le 1^{er} janvier 1893, date de la

¹ Cette Commission était composée de Mgr Herzog, P. Woker et E. Michaud. Elle se réunit pour la première fois le 9 janvier 1891 chez Mgr Herzog. Cf. E. Michaud, *Agenda*, 9 janvier 1891.

² E. Michaud à Kiréeff, lettre du 27 mai 1892. Sauf indication contraire, toute correspondance ou documentation citée au cours de cet article est empruntée aux « Archives Eugène Michaud » en possession de la Faculté de théologie vieille-catholique de Berne, obligeamment mises à notre disposition.

³ Voir entre autres E. Michaud à Kiréeff, 27 juillet 1892 (Copie de lettres), Kiréeff à Michaud, 13 août 1892.

⁴ Cf. J. Janyscheff, *Über das Verhältniss der Altkatholiken zur Orthodoxie*, Wiesbaden, 1891, *passim*.

⁵ E. M., *Agenda*, 2 octobre 1892; E. Herzog à Michaud, 17 octobre 1892; Michaud à Kiréeff, 18 octobre 1892 (Copie de lettres).

⁶ Mgr Herzog à Michaud, 17 octobre 1892.

parution du premier cahier ? Mgr Herzog était persuadé, compte tenu des collaborations promises, que ce chiffre serait atteint et même dépassé au cours de l'année 1893 ; mais il n'en demeurerait pas moins que Michaud ne pouvait se lancer dans la publication de la *Revue* sans garantie financière¹. L'évêque suisse ne souhaitait pas, quant à lui, que les Eglises occidentales l'apportassent, mais bien plutôt que les amis de Michaud s'engageassent à couvrir le déficit de la *RIT* au cours des deux prochaines années, c'est-à-dire jusqu'au congrès d'Utrecht prévu pour 1894².

C'est ce qui survint. Dès décembre 1892, dans une lettre personnelle à son ami Kiréeff, le Père Janyscheff, chapelain de l'empereur de Russie, s'engageait à verser la moitié du déficit de 4000 fr. prévu pour ces deux années³. « J'assume cette dépense, précisait-il, pour prouver combien je sympathise avec les anciens catholiques de la Suisse⁴. » Kiréeff, on le sait, devait garantir la seconde moitié de la somme et poursuivre cette aide généreuse jusqu'au terme de sa vie⁵.

Malgré tous les efforts déployés, on ne comptait, au 31 mars 1893, que 177 abonnements⁶, 200 quatre mois plus tard⁷, pour atteindre le chiffre de 313 à la date du 22 octobre 1895, c'est-à-dire trois ans après le congrès de Lucerne⁸. Alors que les Eglises anglicanes semblent n'avoir manifesté qu'un intérêt réservé à l'endroit de la *RIT*⁹, le Saint-Synode de Russie continua son aide matérielle jus-

¹ Mgr Herzog à E. M., 22 novembre 1892.

² *Ibid.*

³ Kiréeff à Michaud, 3 décembre 1892. Cf. P. Janyscheff à Michaud, 23 janvier et 16 octobre 1893 ; Michaud au P. Janyscheff, 23 octobre 1893 (Copie de lettres). Le P. Janyscheff demandait « le secret le plus absolu sur sa participation financière ».

⁴ A. Kiréeff à E. Michaud, 3 décembre 1892.

⁵ Cf. Kiréeff à Michaud, 23 octobre 1893. Il mourut le 27 juillet 1910, à l'âge de 78 ans. Craignant que l'annonce de sa collaboration pécuniaire ne créât quelque tort à la *Revue*, Kiréeff souhaita plus d'une fois que Michaud et Mgr Herzog n'en fissent pas mention. Cf. Kiréeff à Michaud, 1^{er} mai 1900.

⁶ Michaud à Kiréeff, 31 mars 1893 (Copie de lettres).

⁷ Michaud à Kiréeff, 12 juillet 1893.

⁸ Pour les comptes de la *Revue* à cette date, voir Michaud à Kiréeff, 22 octobre 1895 (Copie de lettres). Le déficit s'élevait alors à 1121 fr. 35.

⁹ « Trois évêques d'Angleterre seulement sont abonnés ! Dans toute l'Angleterre, 23 en tout ! » écrivait Michaud à J. Lias, 2 janvier 1894 (Copie de lettres : *RIT*). Cf. Michaud au même 11 janvier 1894 (dans *ibid.*). On trouvera dans les « Archives Eugène Michaud » un Copie de lettres consacré exclusivement à la correspondance relative à la *RIT*, du 13 janvier 1893 au 29 décembre 1903. C'est ce tome que nous avons retenu sous l'appellation « Copie de lettres : *RIT* ».

qu'au bout, jusqu'en 1910, date de la mort de Kiréeff et de la démission de Michaud comme directeur de la *Revue*, sous la forme de 70 abonnements¹.

Tout en souhaitant que la *Revue* fût indépendante en ne relevât que d'eux seuls, les vieux-catholiques d'Allemagne et de Hollande regrettaient de ne pouvoir décharger Michaud de ses responsabilités financières². Les Russes, d'ailleurs, n'en faisaient pas mystère: Le Saint-Synode ne soutenait la *RIT* que parce que celle-ci était, à ses yeux, «un moyen d'arriver à l'union»³, l'organe d'une Eglise «qui veut redevenir une Eglise sœur de la nôtre»⁴. «Il nous importe peu, précisait Kiréeff, qu'il paraisse ou ne paraisse pas en Suisse un journal théologique de plus, où les différents théologiens peuvent échanger leurs idées sur «Esdras und sein Canon»⁵.»

La RIT: Une tribune œcuménique. Ses limites

C'était là, d'ailleurs, le but qu'on s'était assigné dès l'origine: faire connaître les principes et les doctrines du vieux-catholicisme, puisque la *Revue* restait entre des mains vieilles-catholiques, faciliter l'union des Eglises chrétiennes par l'élucidation des questions qui les séparaient encore et, en attendant ce résultat si désirable, être entre elles un lien de doctrine et de fraternité chrétienne⁶.

La *Revue Internationale de Théologie* fut très tôt ce qu'elle devait être, une véritable tribune théologique, où les théologiens des différentes Eglises indépendantes de Rome s'exprimèrent sur les questions controversées. Ecrites dans un esprit essentiellement scientifique et pacifique, ces études furent très généralement faites non de manière à envenimer les questions, mais de manière à les élucider, en vue d'une union sérieuse et solide. Cette élucidation se fit aussi objectivement que ce genre de matière le permettait et sur le terrain historique, en s'efforçant de constater quel avait été le

¹ Dès 1893 Michaud expédiait en Russie quelque 65 abonnements destinés au Saint-Synode. Cf. Michaud à M. Glasunoff, libraire, 9 et 18 février 1893 (dans «Copie de lettres»: *RIT*). Même en 1905 ce chiffre demeurait supérieur aux abonnements d'Allemagne (Michaud à Kiréeff, 24 juillet 1907).

² Michaud à Kiréeff, 4 décembre 1892 et Mgr van Thiel à Michaud, 5 avril 1905.

³ Kiréeff à Michaud, 26 octobre 1898.

⁴ Kiréeff à Michaud, 10 novembre 1898. Cf. sa lettre au même, du 31 août 1898.

⁵ *Ibid.*

⁶ *RIT*, octobre 1903, p. viii.

dogme catholique primitif d'après le critère de Vincent de Lérins que la *Revue* avait pris pour devise et pour point de ralliement¹.

Ayant en vue une intercommunion dans une même foi objective, Michaud revint souvent sur une distinction qui s'imposait, entre le dogme d'une part et la spéculation purement théologique de l'autre². Ce qui est dogme, et partant, obligatoire pour le chrétien, c'est la doctrine du Christ, transmise comme telle par la tradition universelle, constante et unanime des Eglises particulières. Cette doctrine chrétienne ne peut cependant être confondue avec les explications, quelque savantes qu'elles aient été, qu'en ont donné les théologiens à travers les âges. Celles-ci ne sont que des doctrines humaines, plus ou moins philosophiques, plus ou moins scientifiques, qui constituent la théologie proprement dite. Ces commentaires fortifient la foi personnelle du croyant mais ne sont jamais eux-mêmes la foi objective.

Cette distinction faite, c'est sur le terrain de la foi objective que l'on abordera la question d'une réunion universelle. Etablie d'après ce principe, elle ne pourrait manquer de porter ses fruits. L'autorité et la liberté religieuse s'y affirmeraient et s'y concilieraient. Il y aurait unité absolue de la foi entre vrais catholiques des différentes communions. Quant aux divergences, elles ne porteraient sur autre chose que sur les applications et les explications scientifiques de la foi. Si chères au cœur et à la raison de ceux qui entendaient demeurer catholiques, l'unité et la variété, aussi nécessaires l'une que l'autre, se trouveraient harmonieusement associées. Il semblait facile, en se plaçant à ce point de vue, d'arriver à l'unité religieuse souhaitée de toutes parts.

La chose paraît simple, à première vue. Il n'est malheureusement pas facile d'extraire la doctrine universelle de la masse des matériaux hétérogènes qui l'encombrent, des rites observés, des

¹ La *RIT* parut trimestriellement par livraisons de 150 à 200 pages in 8°. Ses articles étaient rédigés aussi bien en allemand et en anglais qu'en français.

² Les chefs spirituel du vieux-catholicisme insistèrent eux aussi, dès le début, sur cette distinction, bien que peu d'entre eux aient été aussi explicites que Michaud. Cf. Döllinger, *Conférences sur la réunion des Eglises*, Paris, 1880, pp. 12-13, 31-32; Mgr Reinkens à Kiréeff, 15 mars 1893, cité par D.N. Jakschitsch dans *Briefe von Döllinger, Reinkens, Weber, von Schulte an General Kiréeff*, dans *IKZ*, janvier 1929, p. 40; Mgr Herzog: *Nach welcher Methode ist die kirchliche Wiedervereinigung zu versuchen*, dans *IKZ* janvier 1921, p. 2.

doctrines surannées qui finissent par devenir affaires d'habitude, par s'incruster dans l'esprit des foules et s'ériger en articles de foi. Où retracer exactement la ligne de démarcation entre le dogme même, vérité immuable, et son expression — sinon son explication — humaine ?

Même entre Michaud et ses amis orthodoxes qui, avec une égale sincérité, souhaitaient une union intime fondée sur le credo de l'Eglise œcuménique et non celui d'une Eglise particulière, de profondes divergences ne tardèrent pas à se faire jour sur ce point¹. C'était moins semble-t-il, une différence de principes qu'une question d'optique. Les divergences touchaient moins au dogme et au critère qu'à la conception de la doctrine aussi bien que de la vie de l'Eglise². Egalement épris du but à atteindre, ils ne différaient que sur les moyens à employer. C'était assez. C'était même trop puisqu'ils ne virent point la réalisation de leur projet.

La teneur de la *Revue Internationale de Théologie* ne pouvait manquer de se ressentir de ces difficultés. Kiréeff, son protecteur le plus généreux, attachait beaucoup d'importance au caractère irénique de la publication. Il redoutait l'impasse dans laquelle les joutes de théologiens, qui tournaient volontiers à la polémique, risquaient de conduire les pourparlers d'union. S'il attribuait quelque importance à la *Revue*, c'était moins, nous l'avons vu, comme publication scientifique que comme moyen de faire avancer la cause œcuménique. Il lui paraissait essentiel qu'on n'y abordât que «les doctrines très élémentaires et peu nombreuses qui forment le thesaurum veritatis admis par les croyants de l'Occident et de l'Orient»³. Le reste ne pouvait qu'irriter les esprits et accentuer les divergences.

Michaud, convaincu lui aussi qu'il n'y aurait d'union que dans la foi objective, voyait mal, en revanche, comment il serait possible d'éviter les discussions relatives aux opinions. «Ne peut-on pas traiter pacifiquement et scientifiquement les questions les plus débattues» demandait-il à son ami orthodoxe, indiquer l'obstacle, le

¹ Sur les raisons expliquant la nette préférence que Michaud ne cessa de témoigner à l'endroit de l'Eglise d'Orient, cf. R. Dederen, *Un réformateur catholique au XIX^e siècle. Eugène Michaud. Vieux-catholicisme. Oecuménisme*, pp. 14-15, 108-110, 226-233.

² C. B. Moss a su résumer ces considérations avec beaucoup de pertinence dans son ouvrage *The Old Catholic Movement, Its Origins and History*, Londres, 1948, pp. 328-329.

³ Kiréeff à Michaud, 28 octobre 1903.

dire tranquillement et le réfuter¹? N'est-il pas utile que ces divergences soient connues avant l'union? Celle-ci sera d'autant plus solide qu'elle se fera malgré la diversité des opinions. «Plus les diversités des opinions seront affirmées, plus nous serons appelés les uns et les autres à les peser et à les mûrir davantage, et ce travail est extrêmement utile. Il peut retarder l'union chez ceux qui s'effraient de toute diversité, mais il la consolide dans le fonds².»

Cela semblait logique. Aussi la *Revue Internationale de Théologie* s'occupait-elle aussi bien de réforme ecclésiastique et théologique que de l'union des Eglises, d'autant plus que l'archiprêtre Janyscheff, dont on connaît l'influence sur le général Kiréeff, estimait qu'une «polémique objective est désirable» et considérait comme Michaud que la *Revue* pouvait fort bien être un lieu où l'on discuterait, au point de vue de l'Eglise indivisée, même les questions théologiques³.

Le mérite de la RIT

Sous l'influence d'Eugène Michaud qui la dirigea de 1893 à 1910 en homme de science érudit et compétent, en s'assurant le concours de quelques-uns des plus grands noms du monde religieux, la *Revue Internationale de Théologie* devint un véritable arsenal pour quiconque portait quelque intérêt aux questions d'histoire ecclésiastique, de théologie et de dogmatique⁴.

«Jusqu'à ce jour et à des titres divers, la *Revue Internationale de Théologie* n'a cessé de rendre d'insignes services à la cause de l'œcuménisme» écrira H.R.T. Brandreth en 1954⁵.

Elle eut le mérite de permettre aux théologiens de confronter leurs méthodes et leurs opinions. Jusqu'alors ils traitaient les questions théologiques plutôt séparément. Chacun se plaçait exclusivement, ou presque, au point de vue de son Eglise. Les études, dans ces conditions, restaient isolées et, quelque célèbres que fussent leurs auteurs, suspectes aux membres des autres communions. Cet

¹ Michaud à Kiréeff, 23 octobre 1892; cf. sa lettre du 26 du même mois.

² Michaud à Kiréeff, 15 octobre 1898.

³ Kiréeff à Michaud, 14 juillet 1893.

⁴ La contribution de Michaud aux 72 numéros de la *RIT* représente quelque 162 articles et études, 76 critiques bibliographiques et 109 variétés, correspondances, notices et chroniques.

⁵ Henry Renaud Turner Brandreth, *A History of the Ecumenical Movement, 1517-1948* (publ. sous la direction de Ruth Rouse et Stephen Charles Neill), Londres, 1954, p. 294.

isolement maintenait une obscurité inévitable, quelque chose d'incomplet et de néfaste à la cause de l'union. C'est à cet inconvénient que les théologiens de la *RIT* cherchèrent à porter remède en étudiant les mêmes problèmes au point de vue de l'union. Ils rapprochèrent patiemment opinions et documents restés jusqu'alors trop séparés. Autant les travaux isolés avaient été des éléments de division, autant ces rapprochements devaient être des moyens de pacification et même d'union sincère et solide entre les Eglises chrétiennes. Sans présumer pour autant de son succès, il reste incontestable que la publication *vieille-catholique* fondée en 1892 fut un puissant moyen de rapprochement.

«Nous sommes heureux de déclarer ici, écrira Robert H. Gardiner, l'un des pionniers les plus distingués de l'œcuménisme, que l'«Internationale kirchliche Zeitschrift» a puissamment contribué à mettre en lumière la conception gèneuine (*sic*) de l'union, à éliminer les fausses interprétations qu'on donne à cette épithète. Il y a surtout dans sa collection une série d'articles du professeur E. Michaux qui déterminent avec une précision remarquable ce qui est requis pour réaliser l'unité religieuse au sein de la chrétienté divisée¹.»

L'œuvre entreprise ne l'avait donc pas été en vain.

¹ R. H. Gardiner, *L'union des Eglises et l'initiative américaine de la «World Conference»*, dans *IKZ*, janvier 1916, p. 61. L'auteur de l'article, on e voit, songeait tout autant à la *RIT* qu'à l'*IKZ*.